

# TÉMOIGNAGES

## COMMENT J'AI CONNU LE GUMS

Par Monique Hennequin



Je suis entrée au GUMS par la petite porte de la perma de la rue des Grands Augustins en 1965. Je cherchais à faire une semaine de ski de piste à Noël avec l'UNCM, devenue cette année-là l'UCPA, et pendant les vacances scolaires, les places étaient réservées aux associations participantes et au milieu de la liste, il y avait GUMS. Pourquoi l'ai-je choisi, mystère ? Perdue au milieu de grands gaillards exubérants, j'allais repartir lorsque quelqu'un m'a repérée, un certain Simon G... Le GUMS avait 2 places

de formation d'initiateur de ski de piste FFS au centre UCPA de Barèges. Sans chercher ailleurs, j'en ai pris une, et ai obtenu le «diplôme», la méthode Emile Allais, planter de bâton, flexion, extension, rotation ! J'avais dû repartir avec un «Crampon» et me suis présentée un dimanche matin à 9h au rendez-vous de la Porte d'Orléans où j'ai accroché mon vélo, une voiture s'est arrêtée (DOP ?), et me voilà partie pour Fontainebleau. J'avais mes chaussures de montagne qui me servaient aussi en ski de rando, mais j'ai vite compris qu'il fallait investir dans des PA ou des RD, même si certains y grimpaient encore en «grosses».... Quelques sorties dominicales ou falaises plus tard, quelques raids «à la dure» l'hiver, quelques stages d'été plus tard, j'étais devenue... et reste accro au GUMS. ●

# LE PLAISIR SUR LA PEAU (DE PHOQUE) !

Par *Christian Le Roux*

« Comme dirait le marquis de Sade, eh bien, déchargeons ! » C'est en éclatant de rire à cette injonction délicieusement grivoise que je rencontrai Michel Sidoroff, alors que nous venions de nous réveiller, et nous apprêtions à récupérer notre matériel tout juste sorti de la soute du car couchettes.

En ce début des années 80, Michel, professeur de littérature, maniait la langue avec raffinement, mais n'était pas devenu le brillant réalisateur de dramatiques à Radio France qu'il est encore aujourd'hui.

Une dizaine d'années auparavant, c'était fin 1972 et j'avais à peine 20 ans, j'étais tombé un jour devant une affiche placardée sur un mur à la fac de Jussieu. Celle-ci invitait les étudiants à venir découvrir le ski de randonnée lors d'un stage pour débutants organisé dans la

vallée de Névache. L'organisateur de cette aventure était un certain Bernard Lesigne, membre éminent et déjà célèbre d'une « organisation secrète » portant le doux nom de GUMS !

Je me dis alors : « Christian, tu aimes le ski, tu as en poche tes 3 étoiles UCPA, ce séjour est pour toi ». Je vins donc un soir à la pré-stage, et me retrouvai quelques temps plus tard au fond d'un bric à brac appelé « Déthy », sous les arcades de la place des Vosges. Cette caverne d'Ali Baba était le lieu où les gumistes fauchés allaient louer des skis métalliques de 2 m et plus avec fixations à câbles, étriers Pascal ou Emery, et des chaussures en cuir à lacets rouges.

Ce séjour dans la vallée de la Clarée fut pour moi une double révélation : 1) je goûtai au plaisir de la montée en suivant la trace grâce au miracle des peaux Trima ou Vinersa, mais 2) je tombai souvent à la descente et bouffai de la neige, ce qui n'était pas bon du tout pour mon ego !



Et puis, il y a eu les séjours à Arêches en Beaufortain durant les Noël 1973 à 1976, magnifique camp de base. C'est dans un chalet appartenant à la famille Blanc, une dynastie locale, que Bernard et ses co-responsables avons constitué des groupes de niveau baptisés « Arêches 1-2-3 ». Lorsque la météo était peu favorable, nous emmenions les débutants faire leurs premiers pas avec skis et peaux sur une petite butte non loin du gîte. Puis nous tracions un petit slalom à l'aide de quelques bâtons de ski ou de branchages. Enfin, après passage des fixations en position de descente, nous leur faisons parcourir le slalom en conservant les peaux sous leurs skis. Résultat : ils se familiarisaient peu à peu à la sensation de glisse, sans prendre trop de vitesse. Les jours suivants, l'estomac bien calé par une bonne ration de semoule au lait et raisins secs arrosée de thé, ils parvenaient à se hisser sans peine vers les sommets environnants : Pointe de Riondet, Cormet d'Arêches, Col du Coin, Col des Génisses, Grand Mont...

Aujourd'hui, plus de 40 ans après, alors que je reviens tout juste d'une balade de 3 jours dans le massif du Belledonne avec mon fils aîné Erwan à qui je faisais découvrir les joies de la peau de phoque, je savoure le souvenir de ces grands moments d'apprentissage collectif de la pédagogie, et de la transmission douce des savoirs inculqués ... ●

## CHEMINEMENT AVEC LE GUMS

*Par Simone Lefebvre*



J'ai découvert le GUMS en 1965, par l'intermédiaire d'une amie travaillant dans un labo de la faculté naissante d'Orsay où Daniel Taupin – que beaucoup ont connu – vantait l'escalade à Bleau : en 1965, 17 ans après la création du GUMS, l'association était déjà bien organisée et avait déjà eu ses drames.

Le premier contact m'a laissée assez sceptique, mais j'y suis restée car j'ai brutalement découvert la beauté de la haute montagne ; ce fut, pour moi, un prolongement du scoutisme : vie proche de la nature, effort physique en équipe avec des responsabilités partagées, découverte dans l'amitié, du domaine des chocards et des génies.

Ma première expérience de randonnée en haute montagne, dans le Valais, avec le GUMS, aurait pu me

faire fuir ; montée au refuge épuisante avec des sacs tellement lourds, préparation des repas dans le froid de la salle hors sac, discussions où valsaient les chiffres 4, 5, 5 sup, 6, et les lettres D, AD, TD..., sans aucune signification pour un béotien, difficultés au premier 3500 m, dans la neige, attirant des remarques absolument peu réconfortantes du « chef ».

Mais la montagne est aimantée ; du noir et blanc, les couleurs sont devenues éclatantes, du lapis lazuli à l'opale laiteuse ; le groupe a pris d'autres teintes, plus amicales.

Les responsables du GUMS conseillaient aux novices de suivre un stage de formation à l'UNCM devenu l'UCPA : stage de marche en haute-montagne et escalade à Chamonix, stage de ski de randonnée à Gavarnie. Cette formation, un peu militaire, faite par des guides était indispensable à l'époque.

Après un séjour de dix jours à apprendre le B A BA du ski aux Deux-Alpes, station où les arbres se comptent sur les doigts de la main, j'ai pu participer, l'année suivante à un stage organisé à Noël par le GUMS qui louait un chalet à Vars. C'était une très bonne idée, absolument inutile actuellement, les nouveaux ayant au moins 10 ans de ski derrière eux.

C'est durant ce stage que Bernard Lesigne a fait découvrir aux « bizuts » du chalet la descente en ski à travers la forêt entre Vars et Risoul : souvenir merveilleux, début de nombreuses randonnées, ouverture sur le monde « enchanté » et silencieux du Queyras, de l'Ubaye, du Beaufortain, de Névache,

des Pyrénées, des glaciers de l'Oberland ou de la Vanoise, de l'Ortles...

Découverte avec le GUMS, puis ensuite avec le CAF de Lyon.

Je ne voudrais pas que l'on oublie Bernard, formateur patient et psychologue. Il nous a appris à marcher en équipe avec un « premier » (qui changeait chaque jour) tenant la carte, la boussole et l'altimètre, un « dernier », possesseur du « trésor » : la trousse de réparation. Car, comme l'a très bien écrit Georges Polian, les couteaux quittaient sournoisement les skis en pleine pente verglacée, les peaux, non collantes, bottaient et cassaient lamentablement toujours dans un passage scabreux.

Les nombreux séjours d'initiation, organisés par « Nanard », avec d'autres coresponsables à Névache et à Arêches ont fait découvrir à de nombreux jeunes les raids en peaux de phoque et les ont formés à lire une carte, à se diriger, à être attentifs aux autres afin d'éviter le « tourisme sportif », l'individualisme, l'état d'esprit du « hors piste » avec guide.

Ne pas transformer les gens en « moutons » ou pire en « clients », faire découvrir les massifs alpins en acceptant soi-même une forte responsabilité car le niveau physique des participants pouvait parfois être limite, était aussi l'esprit des randonnées d'été de montagne. Mais ces randonnées d'été n'étaient pas planifiées longtemps à l'avance et l'information, faute de l'outil internet, était donnée au pied des rochers, à Bleau. Les non passionnés par les rochers « mythiques » de

Bleau étaient très mal prévenus et se tournaient vers le CAF ou le CIHM.

L'esprit de responsabilité a prévalu dans l'organisation en 1970 du groupe de randonnée par Denise et Henri Ménard. Denise en donne l'historique. Ce n'était pas de la « randonnée sportive » – terme qui peut faire fuir ceux qui ne recherchent ni la performance ni la compétition – et ne pouvait être classée selon l'échelle des difficultés, assez récente, de une à quatre chaussures – classement très pratique pour se juger et aussi pour juger de la difficulté d'un trajet. C'était tout simplement de la « randonnée découverte » dans l'esprit des premiers « marcheurs », de « l'excursionnisme » des cafistes de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le terme de « randonnée », n'est apparu qu'en 1946, juste deux ans avant la création du GUMS ; il vient de « rando », « la course effrénée d'un animal sauvage autour de son terroir » selon un terme de chasse à courre (voir « run » et « rennen »).

Dans mon souvenir, la préparation des circuits de randonnées était moins aisée qu'aujourd'hui car il fallait souvent imaginer son propre circuit ne bénéficiant pas de la richesse des circuits trouvés sur les sites de randonnée d'internet, des sites de tourisme des villages et des nombreux topos. Les chemins « balisés » furent initiés, en France, en 1832 par Claude-François Denecourt en Forêt de Fontainebleau (100 km de chemins balisés), œuvre poursuivie par Charles Colinet (d'où les sentier bleus Denecourt - Colinet que connaissent

les gumistes). Au XIX<sup>ème</sup> siècle, des circuits furent ouverts et balisés – sans règle ni uniformité – par différentes associations comme le CAF (fondé en 1874), le Touring Club de France (d'abord réservé aux vélocipédistes), le Club Vosgien (qui a très tôt pris l'exemple de l'Allemagne) et par des individuels dont Jean Loiseau qui a aussi créé des ouvrages de randonnée. Ce n'est qu'en 1947, avec la création du Comité national des sentiers de grande randonnée (CNSGR), regroupement de ces associations, que le développement prit de l'ampleur avec l'organisation d'un balisage unique, l'entretien des chemins et la création de topo-guides spécifiques à chaque trajet. Le CNSGR devient en 1978 la Fédération française de randonnée pédestre (FFRP), à laquelle le GUMS adhéra.

Le balisage des GR commença donc en 1947, celui des GRdP (GR de Pays) en 1979 et celui des PR (petites randonnées) en 1984.

Les cartes IGN (Institut géographique national) nées en 1940 des cartes d'état-major – établies par l'armée – sont devenues plus lisibles, jusqu'à pouvoir concurrencer les cartes 1 : 25 000 suisses. Mais la mise à jour ne fut pas immédiate et la couverture complète de la France au 1 : 25 000 et au 1 : 50 000 ne s'est achevée qu'en 1980. Aussi, les chemins trouvés sur la carte pouvaient ne plus exister sur le terrain ou être devenus propriété privée (Sologne).

Le GPS est un outil extraordinaire .... quand sa batterie ne tombe pas d'inanition ou que la forêt ne bloque

pas tout signal ; mais, son écran donne une vision très limitée de l'espace et par ce côté un peu robot, annihile une observation attentive du terrain. La bonne vieille carte IGN au 1 : 25 000, reste un outil indispensable d'autant plus que, facilement numérisable, elle peut être donnée aux autres randonneurs qui seront ainsi impliqués dans la recherche du chemin sur le terrain.

Par ces rappels, je veux simplement remercier tous ceux et celles qui, bien que peu douée sportivement, m'ont permis de grimper, ne se sont pas énervés en me voyant m'ensevelir dans la poudreuse, m'ont fait découvrir des pays mythiques : les Alpes françaises de Chamonix à la Vésubie en passant par l'Oisans, l'Ubaye et le Queyras, les Pyrénées, le Grand Paradis, Chamonix Zermatt, les glaciers de l'Oberland ou du Valais, jusqu'au Népal ... ●

